

# Au Paravent

*... au paravent*



*« Le regard en arrière est  
le commencement du progrès »*

*Hegel*



*Une maison....*

*des histoires.....*

*Au paravent  
77 rue Vauban  
59100 Roubaix*

Une maison comme un paravent, protectrice, chargée d'histoire, déployant des décors variés et contrastés ....

Face à cette demeure, et lorsque l'on y entre, le regard est inmanquablement attiré vers le haut : tout invite à ce mouvement de la tête : la hauteur de la maison, la taille de la porte d'entrée , le hall imposant.....

Sentiment d'admiration pour l'architecte, pour les bâtisseurs, mais aussi d'humilité face à une demeure à la fois patrimoine et lieu de vie à restaurer.

Interrogations et curiosité aiguës aussi...

Envie de faire de belles et nouvelles choses , mais aussi de se tourner vers le passé pour comprendre, tenter de connaître ceux qui ont fait sortir de terre une telle bâtisse et ceux qui y ont vécu jusqu'à aujourd'hui.

« La vie est faite de tant de luttes et de déconvenues qu'il est bon de pouvoir s'appuyer sur le souvenir de ceux qui nous ont précédés et de pouvoir se dire que la force d'âme qui les animait est descendue (...) dans notre âme.. »

P. Delattre, Histoire de la famille Delattre, Roubaix, 1935

## Une demeure née en 1912

### - Une signature :

L'enquête sur l'histoire de la maison commence par une signature, un nom gravé sur la façade : celui de son architecte suivi de l'année de la construction.



Louis Barbotin (1852-1914)

Fils d'Emile barbotin, architecte.

Domicilié 34 rue de Lille à Roubaix.

Connu pour avoir construit :

- L'Hospice de Barbieux en 1890
- La caserne des pompiers en 1907 à l'angle du bd Gambetta et de la rue pierre de Roubaix (édifice démoli aujourd'hui, emplacement de la CAF)
- Le mont de Piété
- De nombreuses maisons et hôtels particuliers

La maison est donc l'une de ses dernières réalisations puisqu'il meurt deux ans plus tard.

- *1912 : une date clef dans l'histoire de Roubaix*

En 1912, Roubaix est à l'apogée de son expansion, de sa richesse et de son peuplement.

En 1850, on dénombre 56 rues.

En 1914 : 415 rues.

En 1851 : 35 000 habitants

En 1911 : 122 723 habitants

(Aujourd'hui : 98 000 habitants)

Un an auparavant du 30 avril au 6 novembre 1911, s'est tenue l'exposition internationale textile à Roubaix, qui a accueilli plus de 300 exposants venus de pays étrangers et des colonies.

« *Tel est Roubaix. Cet ensemble imposant, la magnifique exposition qui vient de fermer ses portes a montré au monde étonné l'éclatante richesse et la merveilleuse splendeur.* » a écrit le journal de Roubaix.

La même année, on inaugure le nouvel hôtel de ville édifié à la gloire de l'industrie par Victor Laloux.

1911 est aussi l'année de la création de la lainière de Roubaix par la famille Prouvost.

« La réussite de l'industrie exigeait la confirmation par l'architecture.

(...)

Au milieu de l'intense trafic urbain, il nous est aujourd'hui difficile de prêter attention à un décor de façade, à une ornementation ; il en était autrement

(entre 1830 et 1930) alors que, sauf de rares exceptions, tout le monde allait à pied. Il faut essayer de regarder avec les yeux (de cette époque).

Le décor de la vie urbaine est déterminé par une élite à un degré qui nous semble aujourd'hui presque incroyable. »

(in Les châteaux de l'industrie, Lise Grenier, Hans Wieser-Benedetti)

- *Une maison de contrastes :*

1912, c'est aussi :

- 29 917 maisons pour 36 966 ménages et un grand nombre de Roubaisiens logés en courées.
- 650 grèves depuis 1902

En ce début du XX<sup>ème</sup> siècle : 8% de la population contrôle 89% des richesses.

Et « la possibilité de se représenter dans le décor de la ville est réservée aux riches. »

(in Les châteaux de l'industrie, Lise Grenier, Hans Wieser-Benedetti)

La demeure qui sort de terre en 1912 au 77 rue Vauban, bâtie sur un ensemble de 800m<sup>2</sup>, comme les nombreuses maisons de maîtres et hôtels particuliers bâtis à Roubaix par les grandes familles d'industriels, contraste d'abord avec son environnement proche : l'une des plus hautes et des plus imposantes demeures de la rue, à quelques dizaine de mètres des courées rue de Lille , comme la cour Fauvarque, la cour Bonte Papillon.

C'est également une maison de contrastes par l'organisation de ses décors et de son architecture :

Un hall, un grand escalier imposants.

Un palier au 1<sup>er</sup> étage et un accès aux chambres à l'allure de château.

Un grand raffinement dans le choix des éléments décoratifs sculptés en façade et dans les parements intérieurs .

En revanche des séjours aux lignes simples et sobres et aux plafonds surbaissés à 3,50 m. contrastant avec les hauteurs du hall et de l'escalier.







## Reconstituer l'histoire d'une maison :

### - *Une enquête au fil du temps :*

Reconstituer un puzzle demande de la patience mais le plus difficile et aussi le plus passionnant est de réussir à en rassembler les pièces.

Qui a fait construire cette demeure ? A quel moment de sa vie ? Qui a vécu ici ?

Quels visages ?

Comment était la vie des premières années dans la maison ?

Quelles joies, quelles peines jusqu'à aujourd'hui ? Quelles couleurs au fil des années ?

Ces questions nous venaient à l'esprit dès notre arrivée dans la maison mais c'était aussi celles qui fusaient parmi les visiteurs que j'ai eu le plaisir d'accueillir pour une visite historique de la maison lors des journées du patrimoine en septembre 2007 et lors de la venue de Vieilles Maisons Françaises en octobre 2007.

On a envie de savoir, de remonter le temps, d'aller à la rencontre de ceux qui les premiers ont foulé cet escalier, ont dormi dans cette chambre, ont façonné cette maison et le paysage urbain de Roubaix.

Au fil des mois, j'ai pu réunir un certain nombre de sources :

- Les actes de vente concernant la maison déposés au bureau des hypothèques à Lille et à Arras dont on peut se procurer des copies.
  
- Aux archives municipales :
  - o Les annuaires Ravet Anceau depuis la fin du XIXème siècle.
  - o Les actes de naissance et de mariage
  - o La série O : urbanisme et permis de construire
  
- Témoignages et archives personnelles des personnes ayant vécu dans la maison, avec la chance d'avoir rencontré les enfants de la famille Parent-Pollet, en particulier marc Antoine Parent.
  
  
- Internet :
  - o Site <http://www.geneanet.org/>
  - o Site : <http://www.livois.com>
  - o Site : <http://www.annales.org>
  - o Site : <http://www.patrimoine-de-france.org>
  
- Bibliographie :
  - o Annuaire des familles du NPdC
  - o Les rues de Roubaix, Les flâneurs
  - o La revue Gens et Pierres de Roubaix
  - o Les châteaux de l'industrie et Le siècle de l'éclectisme, , Lise Grenier, Hans Wieser-Benedetti
  - o Et tous les ouvrages d'histoire générale sur Roubaix

## Sur la piste des bâtisseurs (1912-1942):

La salle des archives municipales de Roubaix est un lieu magique. On consulte les inventaires, on remplit un bordereau et on attend, plein d'espoir et d'impatience....On ne saurait assez remercier les personnes qui y travaillent et qui pour nous descendent et remontent sans cesse, d'un endroit mystérieux, les précieuses boîtes d'archives...

On les ouvre un peu comme un cadeau qu'on n'a pas envie de découvrir tout de suite pour faire durer le plaisir... et parfois on enrage : la pièce qui nous intéresserait ne figure pas dans le dossier, d'autres fois on ne peut retenir malgré le silence de la salle, une exclamation de joie et de satisfaction... »je l'ai «  
« j'ai trouvé » et on en revient pas de voir se dévoiler sous nos yeux les renseignements tant cherchés !

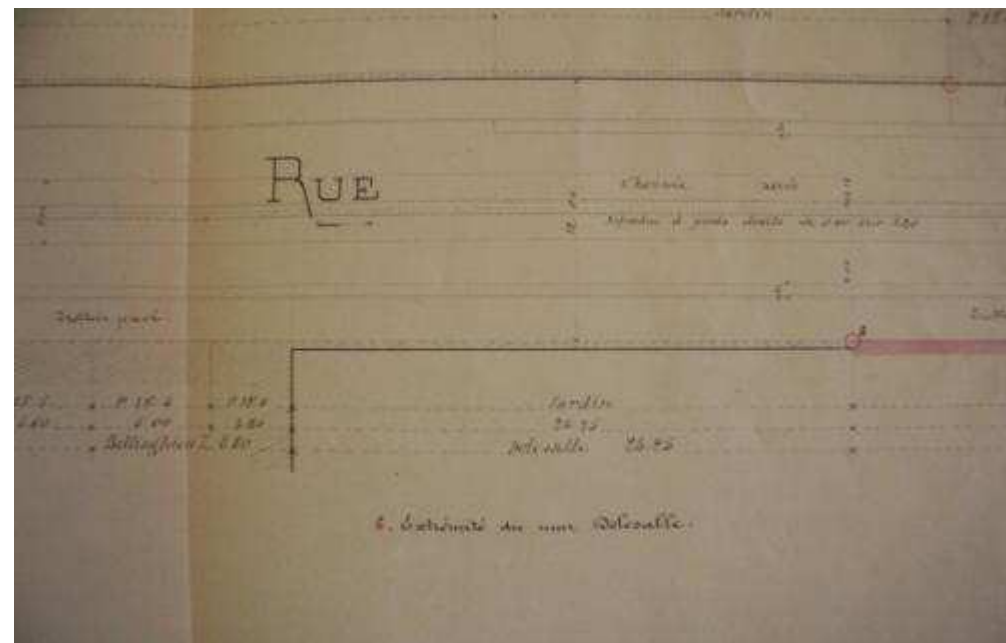
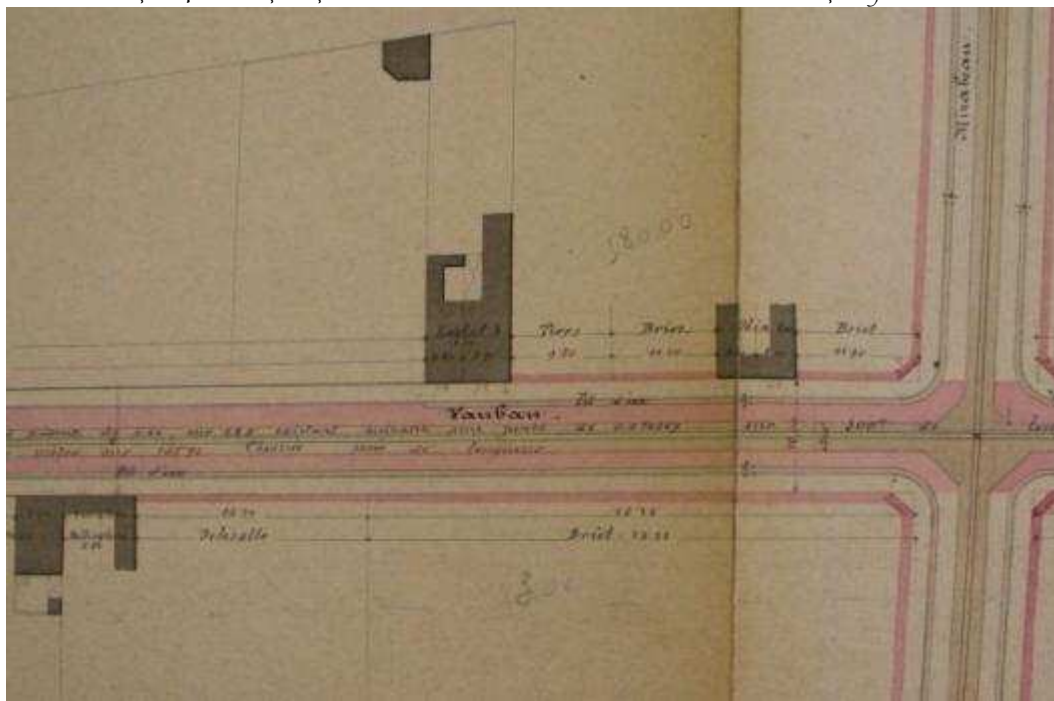
La série o (travaux publics, voirie, permis de construire) est pleine de trésors :

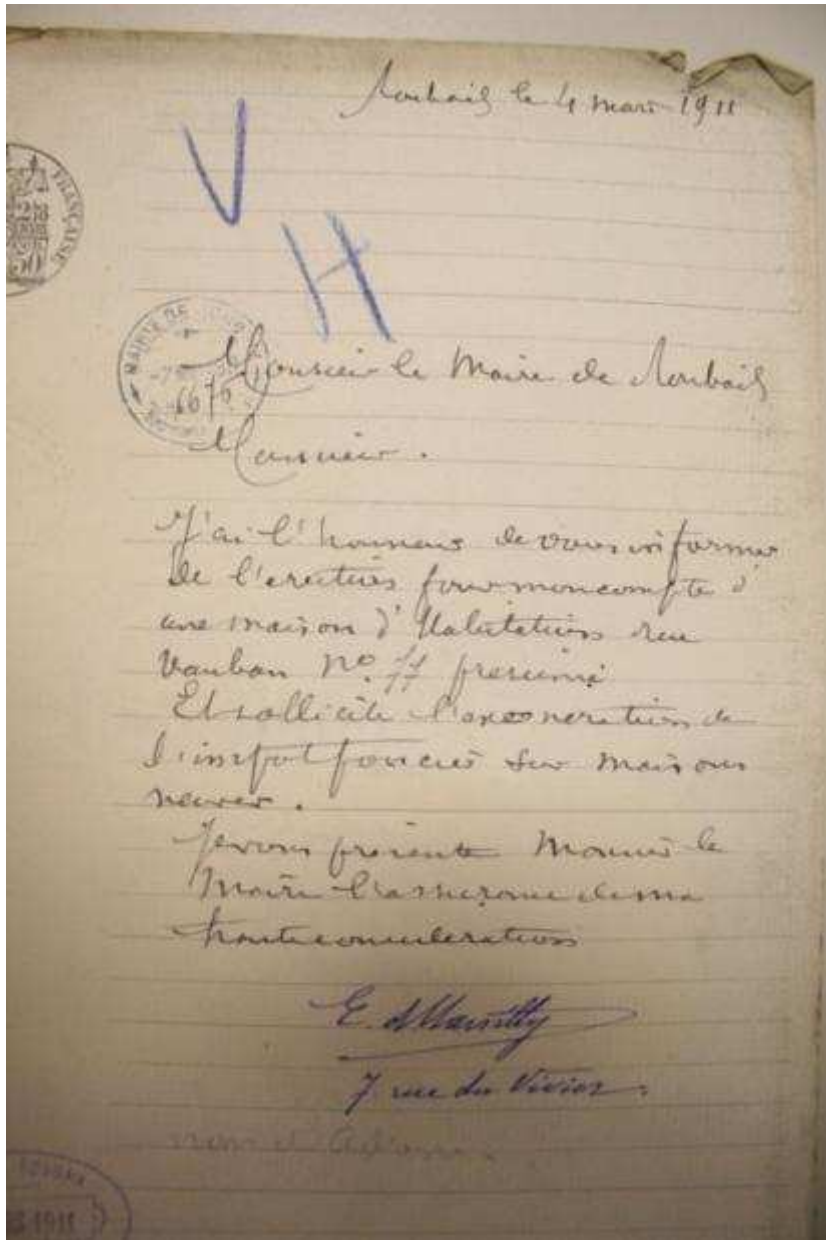
J'ai d'abord déplié le plan d'alignement de la rue Vauban établi en 1892.

D'après celui ci, la rue Vauban ne comportait alors que quelques constructions.

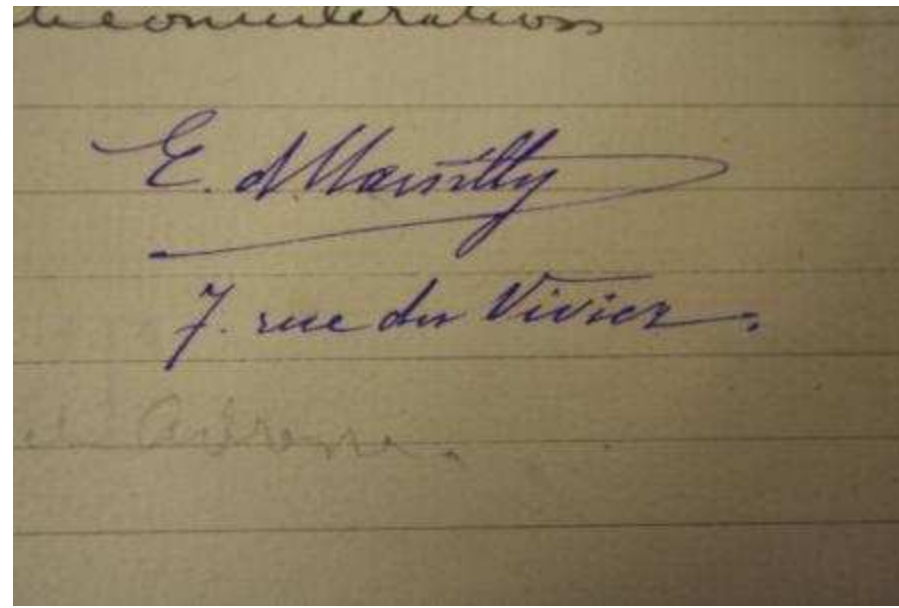
Voici la partie située entre le Bd de Paris et la rue Mirabeau.

A cette époque, le propriétaire du terrain du 77, alors un simple jardin, était M. Delesalle.





Je n'ai malheureusement pas découvert de magnifique plan d'architecte comme il en existe pour de nombreuses maisons mais concernant la maison, il y avait deux lettres. Le première m'a permis de découvrir l'écriture et le nom du premier propriétaire. Le 4 mars 1911, un certain E. de Marsilly, écrit au maire, Eugène Motte, pour l'informer de la construction de sa demeure au 77 rue Vauban. A ce moment il demeure 7 rue du Vivier.



En sortant des archives, la tentation était trop grande ...quelques recherches sur un plan et me voici devant le 7 rue du vivier : Quelle maison quittait-il pour le 77 rue Vauban ? Ce devait déjà être une belle maison .....



Je restais déçue et intriguée : plus de trace de maison 7 et 9 rue du vivier et tellement de contraste entre cet endroit et la demeure du 77 rue Vauban.

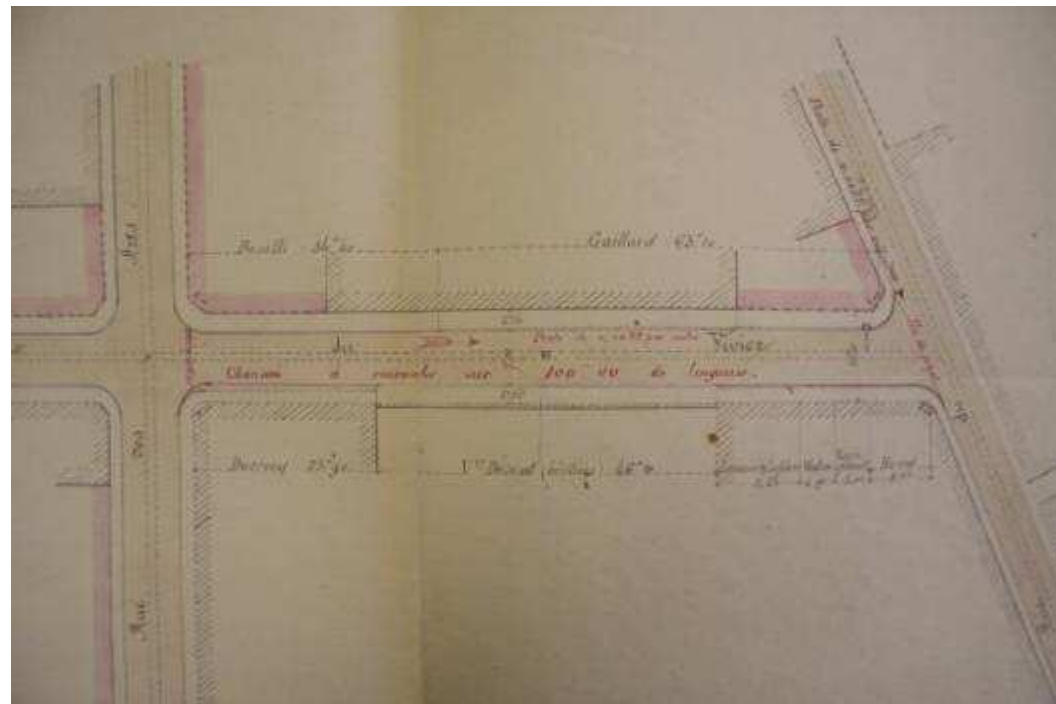
Des recherches supplémentaires dans la série O concernant la rue du Vivier et la lecture de l'article qui lui est consacré dans l'ouvrage : Les rues de Roubaix, publié par les flâneurs, m'ont apporté de nouveaux éléments:

Des documents ont été établis en 1908 lors des travaux de pavage et la demande de classement de la rue à la demande des propriétaires.

« Mme Veuve Flipo Leconte et M. de Marsilly » vivant 7 et 9 rue du Vivier y sont présentés ensemble comme propriétaires héritiers de Mme veuve Descat, sans doute la veuve de Constantin Descat, maire de Roubaix, mort en 1878.

Chap. I. Part affectée aux propriétaires signataires de l'engagement.

1	M <sup>r</sup> Kéroul-Grimouprez	rentiers	6 <sup>e</sup> du Vivier n° 8 <sup>e</sup>	3,05	20,38368	202,12
2	Tréninglauché-Ducis	rentiers	de l'Alletier 21 n° 4	5,00	1	105,92
3	Lemire & Lefebvre	négociants	de la Courbe 66, n° 3 <sup>e</sup>	11,25	1	376,56
4	M <sup>r</sup> Dupu-Lacoude de Marsilly	rentiers de M <sup>r</sup> F. Delah	sur le Vivier, n° 5	40,10	1	1638,28
5	Ducroquet-Loul, M <sup>r</sup>	rentiers	de la Courbe de la Courbe de la Courbe de la Courbe	25,90	1	554,63
6	Delalle	rentiers	de la Courbe 100, n° 10	36,40	1	1105,23
7	Gaillard père et fils	constructeurs	de la Courbe, n° 1	63,10	1	2105,49
				<u>294,80</u>		<u>6507,03</u>



Mme Veuve Flipo demeure au n°7 depuis 1885. A ce moment, au n°9 se situe la crèche sainte Marie dans un local mis à disposition par Mme Veuve Constantin Descat, présidente de l'oeuvre des crèches. Le bail de cette crèche se termine en 1893.

Dans les années 20, aux n°7 et 9 sont installés le magasin de l'entreprise transport et d'emballage F. Chatilliez-Desmet et le dépôt de la Cie nationale des matières colorantes. Ceci explique que l'on ne retrouve plus la trace de la première habitation de Monsieur Eugène De Marsilly.

Reste à éclaircir les liens de parenté entre la famille Descat, la famille Flipo et De Marsilly.

Quelques recherches sur la famille Descat et le château qu'ils possédaient au Fresnoy m'ont apporté quelques indices.

« Des pâtures aux filatures » : [www.tourcoing.fr/patrimoine/cadastre/habitat.htm](http://www.tourcoing.fr/patrimoine/cadastre/habitat.htm) :

En 1885, la municipalité de Tourcoing décide d'ouvrir un boulevard pour relier Roubaix à Tourcoing sur la propriété des Descat :

« Au Fresnoy, appartenant à la veuve Constantin Descat Leconte, le château dont le nom s'identifie au quartier, s'impose dans le paysage avec 105 ouvertures sur 4,15 ares. Dans un parc de 5,85 hectares se trouvent une maison de concierge, une maison, une laiterie, une étable, trois remises, un pavillon,, une orangerie, et des écuries. Le château est démoli pour ouvrir le bd Descat. »

Ainsi le nom de jeune fille de l'épouse de Constantin Descat était Leconte comme Mme Veuve Flipo Leconte.

Il semble bien qu'il s'agisse de deux sœurs.

Qui est Eugène de Marsilly ?

Il fait partie de la famille puisqu'il est présenté dans la liste des propriétaires de la rue du Vivier comme un héritier de Mme veuve Descat.

Les annuaires Ravet Anceau indiquent bien des De Marsilly Flipo vivant au 77 rue Vauban à partir de 1912.

En revanche aucune trace d'un de Marsilly dans l'annuaire des familles du Nord de 2001 à la page concernant Amand Jules Flipo- Leconte Elisa.

C'est dans un annuaire des grandes familles de Roubaix de 1930 que j'ai pu retrouver la trace de M. de Marsilly :

Amand Jules Flipo-Charlet : 1829-1867

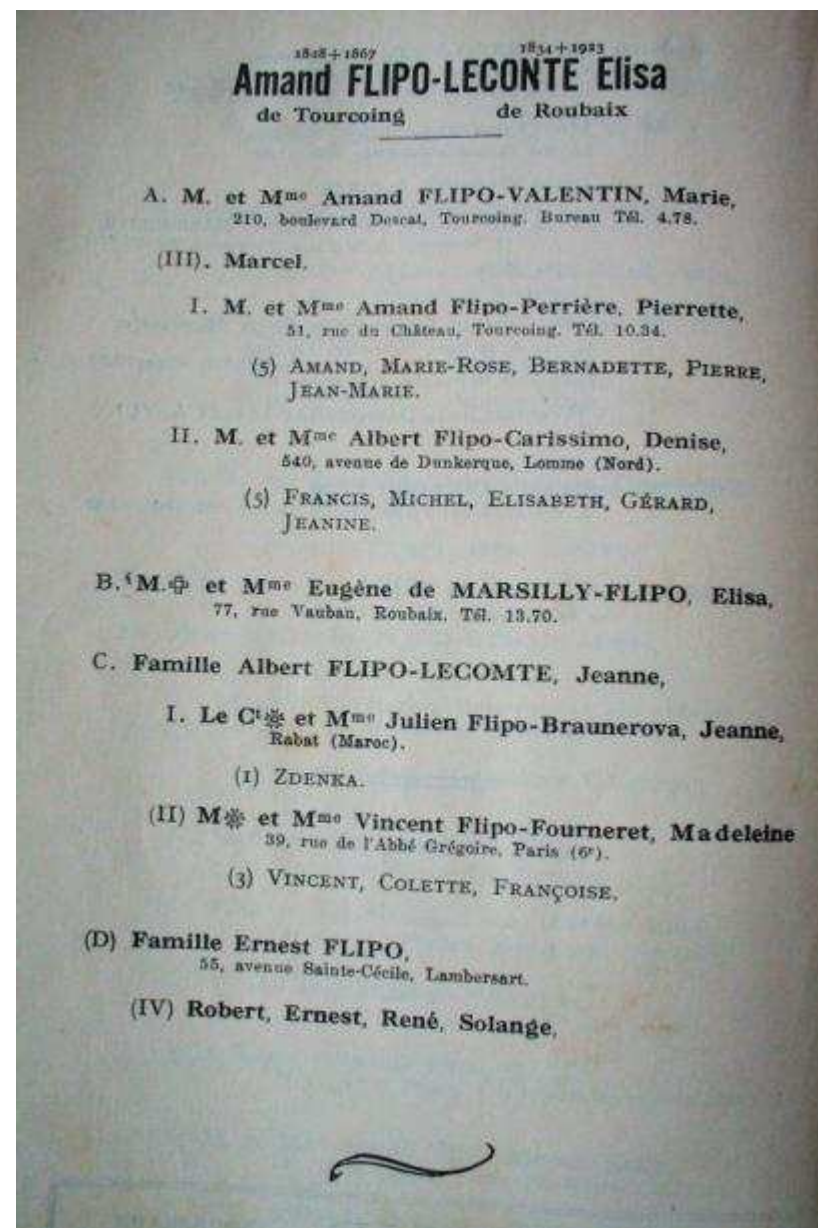
Et Elisa Leconte-Baillon : 1834-1923

ont eu quatre enfants :

- Amand Flipo marié à Marie Valentin
- Albert Flipo marié à Jeanne Lecomte
- Ernest Flipo (marié à Angèle boutry)
- Elisa Flipo mariée à Eugène de Marsilly

Amand Flipo est mort à 38 ans et Mme Vve Flipo a 78 ans au moment de la construction de la maison en 1912.

C'est donc la fille d'Elisa veuve Flipo, se prénommant Elisa également qui a épousé Eugène de Marsilly, dont on sait sur l'annuaire qu'il est décoré de l'ordre de Saint Grégoire Le Grand.



## Ordre de Saint Grégoire le Grand

"Crée par le Pape Grégoire XVI le 1er septembre 1831, en l'honneur du Pape Saint-Grégoire (590-604), cet ordre était destiné à l'origine à honorer les citoyens des États Pontificaux ainsi que les étrangers qui participaient à la défense de ces États.

**Modèles :** Il en existe deux modèles qui se différencient par le motif surmontant la croix :

- le modèle militaire, qui porte un trophée d'armes à l'ancienne.
- le modèle civil, constitué par une couronne d'olivier.

**Ruban :** Rouge avec une raie jaune sur les bords.

**Structure :** Cet Ordre a quatre classes : chevalier, commandeur, commandeur avec plaque et grand croix.

**Attribution :** Cet Ordre fut décerné à titre militaire aux officiers des Troupes Françaises des deux Corps Expéditionnaires (1849 et 1869) qui débloquent Rome, occupée par les garibaldiens, ainsi qu'aux officiers français des Troupes Pontificales qui, de 1830 à 1870, défendirent les États Pontificaux. Comptant au maximum 17000 hommes, cette petite armée - un moment commandée par le Général De Lamoricière, le créateur des Zouaves d'Afrique - fit des prodiges pour tenir les États de l'Église contre les bandes révolutionnaires de Garibaldi, soutenues par les troupes du roi de Sardaigne. Dès que les troupes françaises, en 1870, furent rappelées en France, la défense romaine s'effondra et Rome devint la capitale du nouveau Royaume d'Italie."



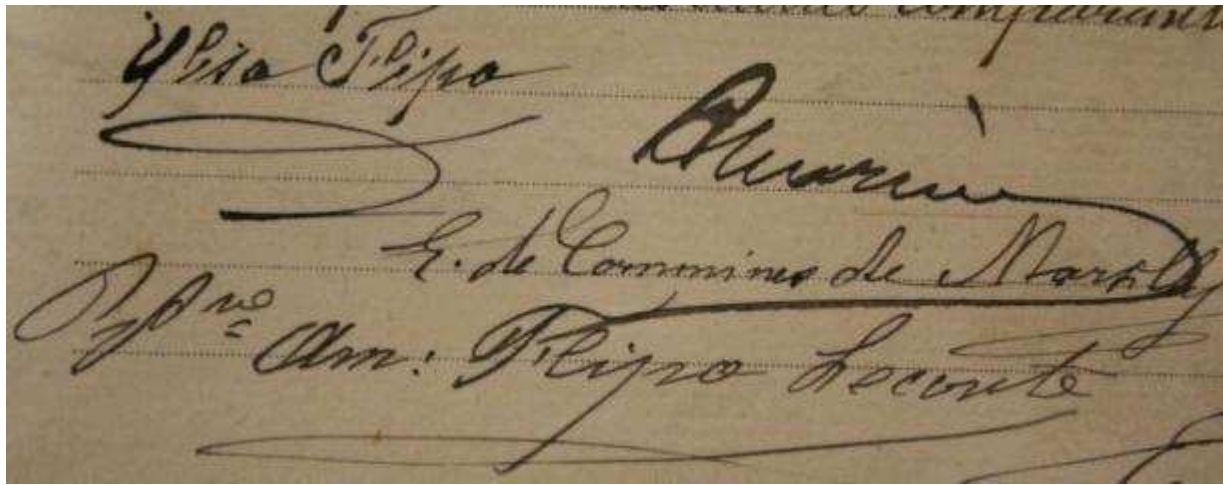
Extrait du Guide des Ordres, décorations et médailles militaires de 1814 à 1963 de Mr SOUYRIS-ROLLAND André

Il semble peu probable qu' Eugène de Marsilly ait combattu à Rome lors des guerres de l'unité italienne , 41 ans avant de venir s'installer au 77 rue Vauban . Il a vraisemblablement obtenu cette décoration , à titre civil, pour des mérites ou bienfaits en faveur de l'Église catholique.

Pour avancer dans mes recherches, il me fallait d'autres sources...

La réunion de tous les actes de vente de la maison m'a permis de découvrir dates de naissance et de mariage, retrouver l'acte de mariage aux archives municipales et reconstituer un petit historique de la maison.





Elisa Flipo  
Amand  
E. de Commynes de Marsilly  
Amand Flipo Secoute

J'ai donc découvert à ma grande stupéfaction que les mères des deux « jeunes mariés » portaient le même nom. L'idée que je me faisais du coup de foudre entre le chevalier noble et sa princesse du Nord s'éloignait quelque peu...

L'acte de mariage le confirme :

« Lesquels comparants après nous avoir déclaré qu'il n'existait entre d'autre relation que celle de cousin et cousine »

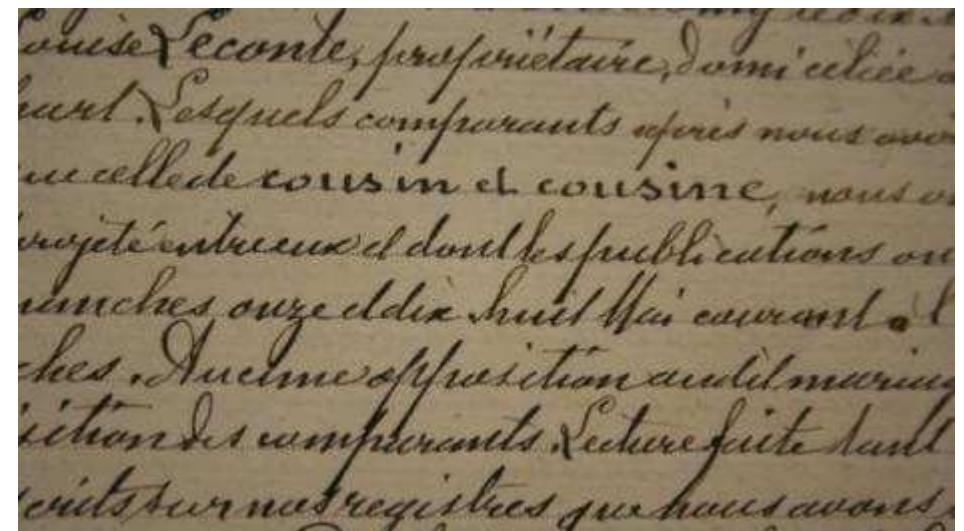
Elisa et Pauline Leconte avaient donc marié leurs enfants.....

Les témoins présents ce jour là sont

Auguste Marion, 61 cousin de l'époux domicilié à Lille, magistrat

Jacques de Commynes de Marsilly, 47 ans, cousin de l'époux

Amand et Ernest Flipo, frère d'Elisa.



Elise Leconte, propriétaire, domiciliée à  
Lille. Lesquels comparants après nous avoir  
déclaré qu'il n'existait entre eux  
que celle de cousin et cousine, nous en  
avons dressé acte et donné les publications  
ordinaires en vertu de la loi du 20  
septembre 1806. Aucune opposition  
n'étant intervenue, nous avons fait  
inscrire sur nos registres que nous avons

1902-1912 : Après leur mariage, ils vivent au 7-9 rue du vivier avec la mère d'Elisa jusqu'en 1912.

1911 : Ils achètent un terrain au 77 rue vauban à M. Delesalle-Defives et E. de Commines de Marsilly

1912 : la demeure du 77 rue Vauban est achevée, ils s'y installent. Ils ont 57 et 51 ans.

1912\_1933 : E. et E. de Marsilly vivent au 77 rue vauban avec Mme Veuve Flipo (qui décède en 1923)

1920 : Ils achète à la SCI Briet - Fremaux un terrain front à la rue Colbert qui donne à la maison une autre entrée au 72 rue Colbert

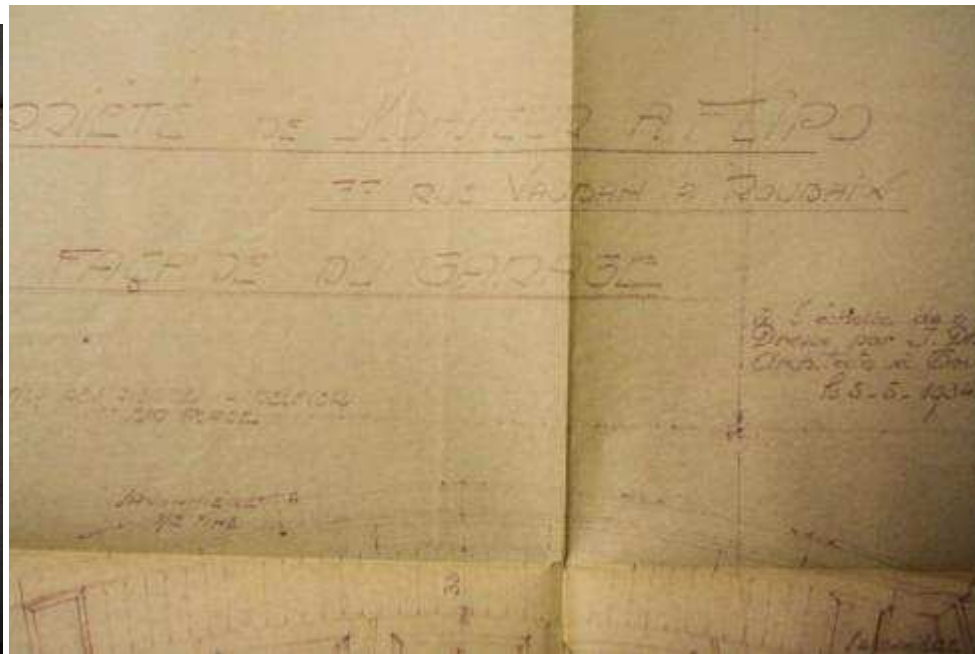
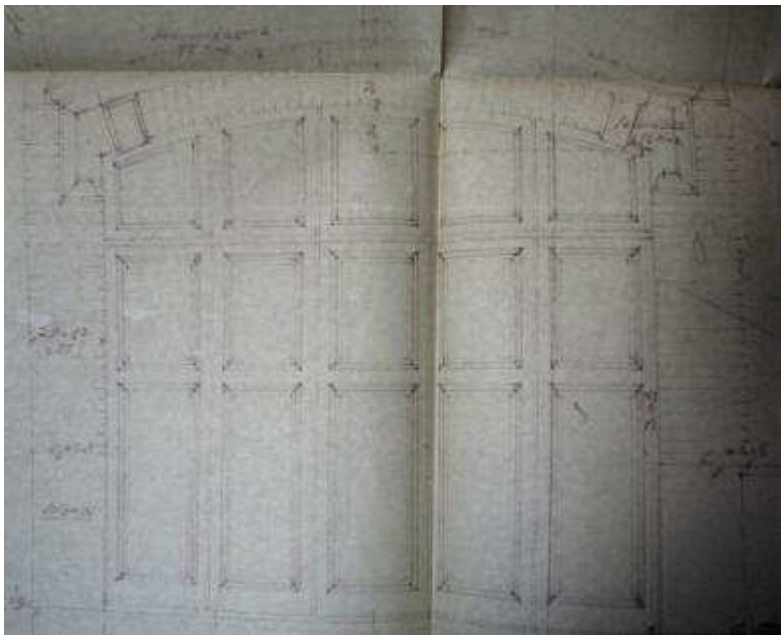
1932 : le 27 août 1932 décès d'Elisa De Marsilly

1933 : le 23 février 1933 décès de M ; Commines de Marsilly.

Ils n'ont pas eu d'enfants .

C'est Amand Flipo Valentin, neveu d'Elisa de Marsilly qui hérite de la maison.

En 1934, il écrit une lettre à la mairie : « je vous prie de bien vouloir accorder l'autorisation de construire un garage adjacent à la maison 77 rue Vauban »



A ce moment Amand Flipo Valentin demeure 210 bd Descat.

De 1935 à 1939 : les annuaires Ravet Anceau indiquent la présence de J. Teirynck-Kieffer au 77 rue vauban

1942 : l'un des trois enfants de A. Flipo Valentin, Monsieur Marcel Flipo Leloup vend la maison

## ARBRE GENEALOGIQUE

- Antoine Sébastien de Commines de Marsilly
- Marie Julie Philippine Josèphe Scorion
- Louis Joseph Auguste (1811-1890)
- Charles Phillippe Eugène (1814- ?) lieutenant de vaisseau témoin au mariage de son frère
- Charles Phillippe Adolphe (1824- 1889)
- Charles Sébastien de C de M  
Né à Anizy le château le 01/06/1812  
Décédé à paris le 03/11/1864
- +  
Clément Joseph Jacques Eugène  
De Commines de Marsilly  
Né le 29/11/1855 à La Rochelle  
Décédé le 23/02/1933 à Roubaix
- Joseph Vincent Leconte
- Isabelle Joseph Baillon
- Pauline Louise Leconte  
Née à Roubaix le 23/08/1829  
Décéde à Paris le 3/11 1879
- +  
Constantin Achille Descat  
Teinturier, Maire de Rx, Député  
Décédé en 1878
- Elisa Louise Leconte  
Née à roubaix le 10/08/1834  
Décédée à Roubaix en 1923
- +  
- Elisa Marie Isabelle Flipo  
Née le 19/05/1861 à Tourcoing  
Décédée le 27/08/1932 à Roubaix
- Amand François Joseph Flipo
- Sophie Charlet
- Amand Jules Joseph Flipo  
Né à Tourcoing le 07/06/1828  
Décédé à Tourcoing le 17/10/1867
- Amand (1859-1940)
- Albert (1860- ?)
- Ernest (1862- 1913)

Clément Joseph Jacques Eugène  
De Commines de Marsilly  
Né le 29/11/1855 à La Rochelle  
Décédé le 23/02/1933 à Roubaix

- Elisa Marie Isabelle Flipo  
Née le 19/05/1861 à Tourcoing  
Décédée le 27/08/1932 à Roubaix

- Amand (1859-1940)

- Albert (1860-?)

- Ernest (1862-1913)

+ Marie Valentin

- Amand Flipo Valentin

Si une partie de l'histoire des bâtisseurs de la maison a ainsi pu être reconstituée, il n'en reste pas moins de nombreuses questions :

Je ne suis pas parvenue encore à reconstituer l'ensemble des familles Leconte, Flipo et de Marsilly

Pourquoi ce mariage entre cousins ? Un mariage arrangé ou peut être malgré tout une vraie histoire d'amour :

Eugène meurt un an après Elisa...

A quoi ressemblait la propriété avec un jardin donnant dans la rue Colbert ?

Comment les familles Leconte et De Marsilly ( famille de noblesse ancienne présente à Paris, La rochelle et dans l'Aisne) se sont elles rencontrées ?

A cette question peut être une réponse :

En découvrant par hasard une rue Leconte-Baillon à Roubaix et en lisant l'article qui lui est consacrée dans Les rues de Roubaix, par Les Flâneurs, j'ai appris que M. Leconte Baillon, le grand père d'Elisa de Marsilly était percepteur des contributions directes.

Or la profession de son gendre : Charles Sébastien de C de M qui a épousé Pauline Leconte était , d'après leur acte de mariage en 1854 :

« directeur de contributions directes »...peut être le hasard l'a-t-il fait exercer son métier à Roubaix et ainsi les familles se fréquenter ?

## Trente autres années (1942-1973)

Il est curieux de constater que la maison ait vécu par cycles de trente ans....

Après les trente premières années, un autre cycle de trente ans démarre.

Le 2 avril 1942, la maison est vendue à M et Mme Parent-Pollet qui y vivent avec leur 5 enfants :

Muriel, Martine, Maud, Marc Antoine et Manuëla.

Concernant leur histoire : mieux qu'une enquête : une rencontre !

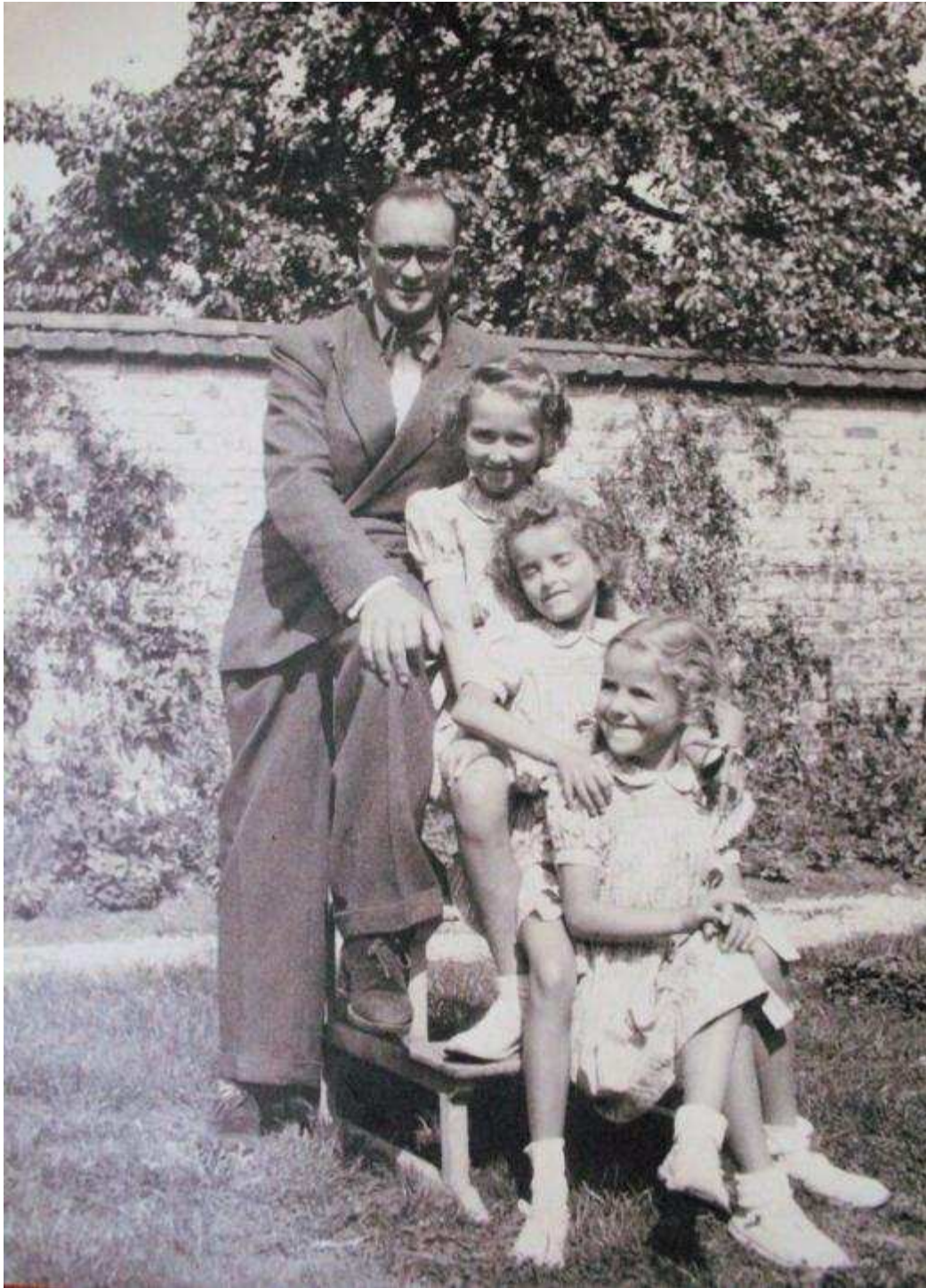
La rencontre avec Marc Antoine Parent et sa sœur Muriel fut une grande chance et un moment émouvant.

Ils sont revenus revoir leur maison à plusieurs reprises et nous ont raconté quelques uns de leurs souvenirs dont peut être le plus marquant : celui de la naissance de Marc Antoine Parent.

Le seul garçon de la famille, Marc Antoine voit le jour en 1944, dans l'une des chambres du premier étage pendant un bombardement sur Roubaix.

Après l'accouchement : toute la famille est descendue s'abriter dans une pièce de la cave où M. Parent a baptisé lui-même son fils à peine né.

Durant ces trente autres années, le 77 rue Vauban était une splendide maison avec un magnifique jardin, un salon de musique avec une harpe....







## *La belle endormie (1973-2006)*

En 1973, M et Mme Parent vendent la maison qui devient la propriété d'une entreprise.

Encore une trentaine d'années pendant lesquelles la maison n'est plus occupée qu'au Rez de Chaussée.

## *Au Paravent (2006.....)*

Un coup de foudre.

Des projets :

Restaurer les décors anciens et la beauté d'une maison de maître pour y créer des chambres d'hôtes, miroirs de l'histoire de Roubaix.

Créer une activité de décoration d'intérieur la décoration avec des tissus issus de l'impression numérique autour d'un objet fétiche, intemporel, symbole de protection, qui, à la fois, décore, aménage, cache, montre et met en scène : le paravent.

Un long travail de restauration a commencé pour faire revivre la maison.

Et nous avons choisi deux personnages un peu oubliés de l'histoire de Roubaix que nous avons envie en quelque sorte de faire revivre également à travers les chambres d'Hôtes..

## *Isabeau de Roubaix (1434-1502)*

Dernière châtelaine de la famille de Roubaix dont la devise « *Dores en avant* » (Et maintenant en avant !) nous correspondait si bien !

Fille de Pierre de Roubaix, petite fille de Jean de Roubaix, et par alliance : tante de la reine d'Angleterre (Élisabeth Woodville, nièce de son époux, épousa le roi Édouard IV),

elle se consacre à la bienfaisance et nous a laissé un ouvrage splendide : son livre d'Heures, conservé à la médiathèque de Roubaix qui n'a pas livré encore tous ses mystères...

J'avais envie de ressusciter ce riche passé médiéval dont il reste si peu de traces aujourd'hui :

« Ah ! si tu revenais à Roubaix, noble Pierre

Cherchant pour t'abriter ton toit seigneurial

Tu n'en trouverais plus même une seule pierre ;

De hommes et du temps tel est l'arrêt fatal »

Écrivait déjà le poète Louis Decottignies au XIX<sup>e</sup> siècle

## *Viviane Romance, actrice française (1912-1991)*

Née à Roubaix la même année qu'on érigeait la maison..

Un destin hors du commun.

Sa filmographie est certes inégale mais elle joua dans plusieurs superbes films :

Le Belle équipe de Julien Duvivier, en 1936

Panique, du même réalisateur en 1946

L'affaire des poisons, de Henri Decoin, en 1955

Mélodie en sous sol, de Henri Verneuil, en 1962 ....

Elle eut elle aussi le coup de foudre pour une vieille bâtisse à laquelle elle consacra toute son énergie à la fin de sa vie : le château de la Gaude.

Dans son autobiographie, elle écrit cette jolie phrase pour définir le sens de sa vie : « J'attrape le rêve et j'en fais des réalités »

# VIVIANE ROMANCE : JE ME FLATTE D'ETRE ROUBAISIIENNE

*L* A villa de Viviane Romance à Saint-Cloud affecte l'apparence pomponnée, l'allure gracieuse des constructions de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a été construite dans le style d'une ancienne petite Folie de Fermier Général qui y venait, jadis, prendre ses quartiers galants. Du boulevard on plonge sur le jardin en espaliers et sur la ravissante maison blanche, au toit en terrasse, aux harmonieuses fenêtres françaises de type classique.

Viviane a voulu réserver à « SEMAINE DU NORD » une de ses journées de loisirs (si rares en ce moment où elle tourne un film : « Gueule d'Arige », de Marcel Blisène, avec Maurice Ronet, et en prépare un autre). Elle n'oublie pas qu'elle naquit à Roubaix où sa mère était infirmière à l'hôpital de la grande cité laborieuse.

— Origine due au hasard, nous confie-t-elle, mais je me flatte quand même d'être Roubaisienne. Je n'ai guère eu la possibilité d'y retourner souvent ; en fait, j'ai passé presque toute ma jeunesse à Paris. Mais, si le hasard permet que j'aille présenter un film dans le Nord, à Lille, je me promets de réserver quelques heures à ma ville natale.



Un long travail de restauration.....





*La Chambre Viviane Romance*

---





*La Chambre Isabeau de Roubaix*



